

Dire la femme et son rapport au monde

Gabrielle Poulin, *Un cri trop grand*, seconde édition révisée par l'auteur, roman, Les Éditions du Vermillon, Ottawa, 1999, 240 pages

Stefan Psenak

Number 106, April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41836ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Psenak, S. (2000). Review of [Dire la femme et son rapport au monde / Gabrielle Poulin, *Un cri trop grand*, seconde édition révisée par l'auteur, roman, Les Éditions du Vermillon, Ottawa, 1999, 240 pages]. *Liaison*, (106), 40–40.



Dire la femme et son rapport au monde

Stefan Psenak

J'avais beaucoup aimé *Qu'est-ce qui passe ici si tard?*, le dernier roman de Gabrielle Poulin, paru en 1997 chez Prise de parole. Les personnages créés par l'auteur (j'omets ici volontairement le «e» final pour respecter le choix de madame Poulin) dans ce court roman s'étaient dévoilés dans une sorte de lumière venue de l'intérieur, mue par une prose dépouillée, sans fard ni artifices. Je me rappelle que le lecteur, l'écrivain et l'homme en moi étaient constamment sollicités par le désir qui consumait Jacques et Marie-Ève. L'histoire qui prenait *corps* devant mes yeux était au fond banale, mais d'une intensité telle qu'elle devenait du coup presque indicible, même si, paradoxalement — mais les foudres de l'amour sont-elles si paradoxales que cela? —, quiconque avait été terrassé par le désir pouvait comprendre. Une histoire d'une simplicité désarmante m'était contée dans une splendeur qui participait d'une fort belle expérience de lecture.

J'ai retrouvé la même atmosphère magique dans la réédition récente (et révisée) du deuxième roman de Gabrielle Poulin, intitulé *Un cri trop grand*. Près de vingt ans se sont écoulés entre les deux parutions (Bellarmin, 1980 et Le Vermillon, 1999) mais le temps, disons-le d'emblée, n'a en définitive rien soustrait à la grande force de ce livre. D'une œuvre à l'autre, l'écrivain emploie son talent à construire un édifice romanesque (et, depuis une dizaine d'années, poétique) où le dire riche et inépuisable des femmes de toute provenance occupe une place singulière sans pour autant se placer en rupture avec le monde des hommes. Je ne me suis pas replongé dans l'abondante réception critique qui a entouré la parution de l'ensemble de ses livres, mais j'ai l'inébranlable impression que l'on ne répètera jamais trop l'im-

portance de l'œuvre de Gabrielle Poulin dans les littératures québécoise et franco-ontarienne.

Un cri trop grand s'inscrit dans la lignée des cinq autres romans de l'auteur où l'écriture appelle cette part de l'enfance ludique et intuitive en chacun de nous. En vérité, avec *Cogne la caboche* (Stanké, 1979), il préfigure déjà la puissance de la parole et la beauté des histoires à venir, dans lesquelles les vertus de la mémoire ne sont pas — Dieu merci! — au service des seules vérités historiques, mais agissent plutôt comme des miroirs qui rendraient à soi-même une image déformée qui remettrait en cause *sa* vérité. Le recul du temps le confirme ici allègrement. Initié à ces «espaces secrets des désirs et des rêves de femmes», le lecteur accepte le pari de Gabrielle Poulin. Et si tous ses livres prennent racine dans ce rapport à l'Autre, ils possèdent chacun leurs propres voies et leurs propres existences, leurs rythmes et leurs rites, leurs indépendances et leurs libertés.

Les femmes qui peuplent l'univers de Gabrielle Poulin sont toutes, sans distinction eu égard à leur âge et à leur condition sociale, des êtres à la fois sensibles et sensées, prêtes à assumer ces passions tranquilles ou fiévreuses qui les mèneront au bout de leur chemin, dans un monde duquel il leur appartient de s'affranchir pour pouvoir s'épanouir, sans rien renier, cependant, de ce qui les a modelées. Celles d'*Un cri trop grand*, Françoise et sa filleule en tête, n'y font pas exception.

Gabrielle Poulin, l'écrivain, vieillit bien. Sa plume est vivace, vivante, émouvante et nous réserve encore, à n'en pas douter, de bien beaux moments. Elle fera d'ailleurs paraître incessamment ses mémoires littéraires sous le titre *La vie l'écriture*, aux Éditions du Vermillon. En attendant, allez lire *Un cri trop grand*. Il est des textes qu'il faut à tout prix sauver de l'oubli. Même à une époque où l'on n'en a que pour la nouveauté. ●

Un cri trop grand

Roman
Gabrielle Poulin



Vermillon

Gabrielle Poulin,
Un cri trop grand,
seconde édition révisée
par l'auteur, roman,
Les Éditions du Vermillon,
Ottawa, 1999, 240 pages.